

Fête du Christ-Roi : 23 novembre 2014, Année A

« Es-tu le roi des Juifs ? » C'est la question que Pilate, sollicité par les Chefs des prêtres qui réclamaient une condamnation à mort, a posée à Jésus. La réponse a été claire. Jésus reconnaît qu'il est roi mais il précise que son royaume n'est pas de ce monde. Aujourd'hui, l'Eglise nous invite à célébrer le Christ-Roi. Si cette royauté ne concerne pas une portion de territoire, elle ne peut que concerner les cœurs et s'étendre à tous ceux et celles qui, pèlerins sur cette terre, sont en marche vers le Royaume des cieux.

La royauté du Christ est une royauté d'amour et de justice. Durant l'injuste procès qui l'a conduit jusqu'au Calvaire, Jésus a été couronné d'épines, un geste de dérision, de mépris. Mais cette couronne devient un signe de sa royauté, car elle est manifestation parfaite de la générosité de son cœur. « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix ». C'est parce qu'il est le Verbe de Dieu venu parmi nous pour nous sauver, c'est parce qu'il a aimé les siens jusqu'à l'extrême de l'amour en donnant sa vie sur la Croix que Jésus mérite le titre de Roi. Quand il a appris à ses apôtres comment prier, il leur a donné le Notre Père. Et une des demandes de cette prière « Que ton règne vienne » nous aide à comprendre ce qu'est vraiment la royauté du Christ. Elle est de nous donner de vivre en enfants du Père ; elle est de nous engager, par une vie imprégnée des valeurs de l'Évangile, à travailler à ce que tous les hommes se laissent conduire par son esprit d'amour. Le règne de Dieu est celui du Bon Pasteur qui conduit ses brebis vers de « bons pâturages », pour la construction d'un monde de fraternité et de partage. Il est celui du Bon Pasteur qui ne se lasse pas d'aller à la recherche de ses brebis, qui veut, attentif à celle qui s'est égarée, aller à sa recherche et la ramener au sein de son troupeau. « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer ».

« Oui, grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie » si je reconnais la royauté du Christ et si je marche à sa suite, loyalement, en disciple désireux de vivre son appel à la sainteté. « Tout par amour, rien par force ». La royauté du Christ atteindra sa plénitude lors de son retour glorieux à la fin des temps. Alors interviendra le jugement dernier qui, selon l'image de l'évangile

que nous venons d'entendre « placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche ». Le Seigneur sera un juste juge parce que tous les hommes, sans aucune exception, auront bénéficié de son amour tout au long de leur vie sur cette terre. Saint François de Sales nous rappelle l'universalité et la richesse du salut obtenu pour chacun d'entre nous par la passion, la mort et la résurrection de Jésus au matin de Pâques : Jésus s'est « rendu compagnon de nos misères, pour nous rendre par après compagnon de sa gloire ». A chacun, il donne tous les moyens nécessaires pour parvenir à cette gloire, offrant à chacun sa miséricorde infinie.

La royauté du Christ n'a rien de tyrannique. Elle respecte notre liberté, y compris celle de faire des choix contraires à son amour. Nous sommes pécheurs, mais rappelons-nous qu'il n'y a de notre part un péché qui si nous lui ouvrons la porte de notre consentement. L'intelligence et la liberté, même conditionnée par notre éducation et par notre entourage font de nous des être responsables. Nous avons à répondre de nos actes. Devant notre conscience. Devant Dieu qui nous a fait le don de la vie et qui nous offre son alliance « nouvelle et éternelle ». Eventuellement devant la société à laquelle nous appartenons. Jour après jour, nous avons à faire choix de Dieu pour suivre sa loi d'amour. Et pas seulement en paroles, mais en actes. « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ». Notre amour de Dieu est-il authentique ? S'exprime-t-il seulement dans la prière ? Notre foi est-elle agissante ? « Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait ». Dieu qui est invisible s'est rendu visible en son Fils, Jésus-Christ, notre frère en humanité. Et nous avons aussi à le reconnaître en la personne de notre prochain. Voulons-nous vraiment réussir notre vie ?